

Les chaînes satellitaires arabes : AL Jazeera, *dérives populistes et new arabism.*

Dr. Abdesselam BENZAOUI.
Département des Sciences de
l'Information et de la
Communication.

La courte histoire de la chaîne arabe Al Jazeera, émettant depuis l'Emirat du Qatar, fournit de précieux repères dans le dédale des enjeux moyen orientaux de l'après guerre froide. Elle peut servir de guide pour décrypter les mutations en cours dans le monde arabe.

La chaîne qatarie Al Jazeera est venue en 1996 ébranler l'espace télévisuel arabe. Très rapidement, elle devenue la plus populaire des chaînes d'information arabophones. Les taux d'audience des chaînes arabes sont toujours approximatifs en raisons d'une absence d'institut de sondage bien établi mais les sources les plus modérées font état de 50 millions de téléspectateurs*. Elle plait aussi bien à un public d'élite qui avait pris l'habitude d'écouter les programmes d'information des chaînes occidentales, qu'à ceux qui ne comprennent que l'arabe. La force d'Al Jazeera est qu'elle est abordable au plus grand nombre : elle est arabophone et elle n'est pas cryptée. Elle est à l'instar de tous les autres médias du monde, un lieu d'énonciation et de décodage des événements, dont la caractéristique première ne saurait être l'objectivité. Comme tout média, El Jazeera construit une représentation de la réalité, opère un travail de mise en forme des faits, suggère des connexions, donne une cohérence et une intelligibilité à l'événement. Cette cohérence est avant tout panarabe. Elle porte l'expression du ressentiment populaire anti impérial et de la contestation de la politique étrangère des Etats-Unis dans l'espace arabe. Mais Al Jazeera est surtout un produit de la nouvelle élite néo libérale au pouvoir au Qatar, désireuse de négocier au mieux sa place dans l'ordre mondial.

Al Jazeera est lancée le 1 novembre 1996, financée à raison de 137 millions de dollars sur cinq ans par le gouvernement du Qatar. ** Première chaîne d'information en continue basée sur le sol

* Chiffre donné par GUAAYBESS Tourya, Télévisions arabes sur orbite : un système médiatique en mutation. (1960 – 2004), CNRS Editions, Paris, 2005. p 89

** Ce dernier reste discret : le logo de la chaîne ne porte aucune mention du Qatar.

2. NAOMI Sakr, Satellite Realms. Transnational Television, Globalization and the Middle East, L.B.tauris, Londres, 2001, p 65

d'un pays arabe, Al Jazeera émettra six heures jusqu'à 1997, puis douze heures jusqu'au début 1999 où elle passe en continu. La chaîne naît de la concordance de deux volontés : celle d'un petit pays cherchant à se constituer une « niche distinctive régionale » (2), et celle de journalistes arabes souhaitant relancer une télé affranchie de la tutelle de l'Arabie Saoudite et des autres régimes autoritaires dans la région. Sa ligne éditoriale est le résultat d'une convergence entre le projet éditorial des journalistes fondateurs issus de la BBC Arabic News^{***}, et de l'image que le Qatar souhaite donner de lui-même.

La chaîne fédère trois courants politiques : un courant nationaliste arabe dont le principal représentant est le syrien Fayçal Al Qassim, un courant islamiste libéral incarné par l'égyptien Ahmad Mansour et un courant libéral personnifié par le palestinien Jamil Azir. Les trois courants s'accordent pour appréhender la conflictualité dans l'espace arabe à travers une approche nationaliste panarabe, pour dénoncer la politique que mènent les Etats-Unis et pour rendre visible la demande démocratique et la contestation des régimes en place. Le consensus des trois courants porte aussi sur l'adhésion aux politiques économiques néolibérales comme modèle de développement et de modernisation pour le monde arabe.

Pour comprendre la dynamique de la chaîne Qatarie, il est utile de revenir sur le processus politique en cours dans ce pays depuis 1995. Les élites locales ont décidé de fonder *un nouveau pacte démocratique* qui comme le souligne Ghassan Salamé « sera fortement conditionné par la fragilité de l'entité étatique ».¹ Le contraste est grand entre la taille de l'émirat et l'ampleur de ses richesses en pétrole et en gaz. Et pour mieux s'insérer dans l'ordre néolibéral mondial tout en renouvelant les bases de légitimité des monarchies, le 27 juin 1995, le cheikh Hamad ben Khalifa Al Thani destitue son père cheikh Khalifa ben Hamad Al Thani et prend le pouvoir. Il s'entoure d'une nouvelle équipe de jeunes formés aux

Etats-Unis et en Grande Bretagne. Son projet est de faire du Qatar le bon élève de l'orthodoxie économique, le défenseur des accords d'Oslo, de s'attirer les bonnes grâces des Etats-Unis, sans sacrifier deux des fondements traditionnels de la légitimité des classes dirigeantes dans la région : l'islam et le nationalisme. Le Qatar se veut désormais le promoteur régional du néolibéralisme.

Dans la stratégie de redéploiement du Qatar, l'aspect essentiel tient à l'établissement d'une relation privilégiée avec les Etats-Unis. Le rôle grandissant de l'émirat dans le dispositif militaire régional états-unien le montre très bien. Non seulement le Qatar abrite le centre de commandement américain CentCom, mais il a été choisi par le Pentagone pour se substituer à la base saoudienne de Prince Sultan, près de Riyad. L'étroite collaboration militaire avec les Etats-Unis date de 1996, année de l'achèvement de la base aérienne d'Al Odaid, qui a vu sa piste agrandie en 2000 pour devenir l'une des plus longues au monde.*

Le Qatar se veut également pionnier dans la réforme de son système éducatif, demande insistante formulée par les Etats-Unis. A grand renfort de publicité, Doha a inauguré en octobre 2003 *Al madina al ta'limyya* (la ville éducative), hébergeant plusieurs filiales des universités américaines. « Cette implication assumée de Qatar aux cotés de son protecteur états-unien ne peut être comprise sans tenir compte de deux éléments importants dans le dispositif hégémonique qatari : le cheikh Youssef Al Qaradawi et la chaîne satellitaire Al Jazira. Le premier incarnant la légitimité islamique du Qatar et la seconde sa légitimité démocratique et panarabe. » (2)

La question de la légitimité islamique s'intègre dans la logique de la rivalité régionale avec le royaume saoudien. La nouvelle élite qatarie se devait de rechercher une grande caution religieuse. C'est le cheikh égyptien Youssef Al Qaradawi qui assume aujourd'hui ce rôle.

La question de la légitimité islamique s'intègre dans la logique de la rivalité régionale avec le royaume saoudien. La nouvelle élite qatarie se devait de rechercher une grande caution religieuse. C'est le cheikh égyptien Youssef Al Qaradawi qui assume aujourd'hui ce rôle. Vitrine religieuse quasi officielle du

^{***} En avril 1996, la société saoudienne Orbit résilie son contrat de joint venture avec la BBC et met un terme à la courte expérience de la BBC Arabic News lancée en 1994, pour crime de lèse majesté, après la diffusion d'un entretien avec l'opposant saoudien basé à Londres, Mohamed Al Mis'ari. Une quinzaine des meilleurs journalistes de l'ancienne BBC Arabic News est engagée et constitue le noyau fondateur de la nouvelle chaîne.

¹ SALAMÉ Ghassan (dir), *Démocraties sans démocrates. Politique d'ouverture dans le monde arabe et islamique*, Fayard, Paris, 1994, p 104.

* DA LAGE Olivier, Les américains transfèrent leurs bases au Qatar, <http://Mapeage.noos.fr/odalage/rfi/rfi/arabie/300403.htm>, 30 avril 2003.

2. LAMLOUM Olfa, *Al Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*, La Découverte, Paris, 2004. p 62.

Qatar, il est à la fois la caution de sa politique pro impériale et sa protection contre le radicalisme islamiste

Al Jazeera semble remplir la même fonction sur un registre plus large. Elle aménage un espace d'expression publique panarabe pour la demande démocratique, les différentes contestations islamistes et le ressentiment vis-à-vis des Etats-Unis. Son indépendance présumée et son impertinence permettent au Qatar de se proclamer l'Etat le plus démocratique de la région et d'occulter son alliance stratégique avec les Etats-Unis.

Qui dans le monde arabe ne connaît pas le talk-show de la chaîne qatari Al Jazeera *Al-itijâh al-Mu'âkis* (*A contre-courant*) et son producteur et présentateur Fayçal AL Qassim, cet ancien de la BBC, d'origine syrienne ? « Jamais, dans l'histoire arabe récente, une émission n'a suscité autant de controverses : des milliers d'articles ont commenté, fustigé, rendu hommage, pris part aux débats qu'elle a suscités. Ses enregistrements vidéo se vendent couramment 100 dollars au marché noir. »¹ Captivante pour beaucoup, insoutenable pour d'autre, *A contre courant* est en fin de compte la réplique de l'émission *Crossfire* (tirs croisés) de CNN. Elle introduit le modèle du duel politique dans les médias audiovisuels dans un format hollywoodien où le sensationnel domine souvent l'information et l'objectivité. Véritable show, *A contre courant* est beaucoup plus proche de l'émission spectacle que d'une émission de débat politique contradictoire.

A partir du 11 septembre 2001, Al Jazeera va miser sur la figure de Ben Laden pour se singulariser et s'imposer régionalement et internationalement. Pour des millions d'Arabes, selon Robert Fisk, « Ben Laden défend un message fort »² « n'importe quel sondage d'opinion tranchera en faveur d'une écrasante majorité arabe soutenant les propos de Ben Laden sur les questions de la Palestine et de l'Irak » souligne le rédacteur en chef du quotidien de gauche libanais As Safir, Joseph Samaha « Tout arabe n'ayant pas le même positionnement que Ben Laden pourrait appréhender son action comme la sienne par substitution, comme une sorte de vengeance vis-à-vis des innombrables frustrations accumulées. »³ La rhétorique de Ben Laden, invoquant les *humiliés* en opposition

aux *forts* sera utilisée à fond par la chaîne Qatarie. « Sans nul doute, la rhétorique religieuse de Ben Laden à travers sa dichotomie implacable séparant les croyants des infidèles, entre en résonance avec le retour au sacré observé, en Irak comme en Tunisie ou en Palestine, chez des populations qui ont perdu tout contrôle sur leur destinée »⁴ Sa popularité résulte de « la résurgence de l'identité religieuse, l'envers d'une identité nationale perçue comme menacée et brisée. »⁵

Le 7 octobre 2001, moins d'un mois après les attentats du 11 septembre, et quelques heures après le début des bombardements en Afghanistan, Tayssir Alouni, correspondant à l'époque, d'Al Jazeera à Kaboul annonce qu'il détient un enregistrement de Ben Laden. La chaîne Qatari diffuse alors une déclaration du chef d'Al Qaida dans laquelle ce dernier jure que l'Amérique ne connaîtra plus jamais la sécurité avant que la Palestine ne la connaisse et avant que toutes les armées occidentales athées ne quittent la terre des lieux saints. L'exclusivité de cette diffusion va ouvrir la porte de la consécration internationale à la chaîne.

En fait, ce n'était pas la première apparition de Ben Laden sur Al Jazeera. En 1998, au lendemain des attentats contre les ambassades des Etats-Unis en Tanzanie et au Kenya, il avait accordé un entretien exclusif à la chaîne. Mais c'est surtout au lendemain du 11 septembre 2001 que la chaîne Qatarie va faire de Ben Laden un sujet médiatique très rentable. Dès lors, une série d'enregistrements sonores ou vidéos, confectionnés par la même maison de production, As Sahhab (les nuages), va parvenir régulièrement à la chaîne. Ces enregistrements vont même servir de seule preuve de la survie de *l'ennemi N°1 des Etats-Unis*.

Depuis son lancement, Al Jazeera avait choisi de rendre visibles tous les acteurs islamistes sur la scène régionale en en faisant une composante incontournable de la conflictualité internationale et régionale et donnant ainsi raison aux tenants de *la thèse du choc des civilisations* défendue par l'aile la plus réactionnaire de la politique étrangère américaine. Al Jazeera a du mal à sortir de cadre de la guerre des civilisations imposée par les

¹ Davan Maharaj, How tiny Qatar jars Arab media, The Times, 7 mai 2001. in Lamloum Olfa, Al Jazira, miroir rebelle et ambigü du monde arabe, op cité, p 19.

² FISK Robert, Oussama Ben Laden par Robert Fisk, Le Monde, 19 septembre 2001.

³ SAMAHIA Joseph, Harb Al Jazira (Guerre d'Al Jazira), As Safir, Beyrouth, 9 octobre 2001.

⁴ ZUBAIDA Sami, Grandeurs et décadence de la société civile irakienne, in Hosham Dawod et Hamit Bozarslan (dir), La Société irakienne, Communautés, pouvoirs et violences, karthala, Paris, 2003, pp 47.

⁵ SAID Edward W. Freud et le monde extra européen, Le Serpent à plumes, Paris, 2004, P 61.

néo conservateurs, et a tendance à en donner une réplique défensive, du point de vue du monde arabe. La chaîne n'a pu se soustraire à la perception dominante de cette guerre dans l'espace arabe. L'administration Bush a lancé sa *guerre contre le terrorisme*, qui malgré la dénégaration explicite par le président américain d'une culpabilité de l'islam en tant que tel, a été largement et émotionnellement relayé par la chaîne qatarie comme une guerre de civilisation, où les militants islamistes représenteraient l'islam et les Etats-Unis l'Occident.

La question palestinienne, autre sujet rentable pour la chaîne, fera l'objet d'une ligne éditoriale particulière. Al Jazeera confirme son importance dans la stratégie de communication de l'Etat d'Israël. Le peu de crédibilité de la chaîne israélienne en langue arabe explique les apparitions récurrentes des responsables israéliens sur la chaîne Qatarie.

Les bonnes relations entre Israël et le Qatar ont permis à Al Jazeera d'ouvrir un bureau à Ramallah, d'avoir un correspondant en Israël et d'obtenir des visas et des accréditations pour ses journalistes et son personnel. La visibilité des responsables israéliens est redoublée par la présence régulière à l'écran de la chaîne de certains des plus célèbres *partisans* d'Israël aux Etats-Unis, tels l'éditorialiste du *New York Times* Thomas Friedman, ou Martin Indyk, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Israël, membre de l'AIPAC et directeur du *think tank* Washington Institute for Near East Policy. Sur l'écran d'Al Jazeera, la présence d'Israël ne se limite pas à celle de ses responsables, le fait israélien est désormais reconnu comme un territoire délimité par des frontières.

Al Jazeera construit la scène palestinienne comme un lieu d'affrontement de pouvoirs, de stratégies de lutte et d'opinions formelles et informelles. Elle introduit un lieu permanent de concurrence publique entre formations politiques opposées défiant l'hégémonie institutionnelle du Fatah. La cause palestinienne n'est plus assimilable au seul Yasser Arafat. Elle a le visage de cheikh Yassine, d'Azmi Bishara, de Marwan Barghouti, et du Djihad. Des voix palestiniennes s'élèvent depuis Al Jazeera pour contester l'Autorité palestinienne, sa politique de négociation et sa répression des formations de l'opposition. Al Jazeera donne à voir une scène palestinienne accidentée, truffée d'enjeux de pouvoir et de corruption. Le choix des termes *opération fiddayya** pour désigner les attaques suicides contre Israël fait de l'islamiste la figure la plus

commune du résistant palestinien. L'emploi de ce terme, à l'instar de la chaîne Al Manar du Hezbollah libanais verse dans la sanctification du martyrologue comme unique méthode de lutte. Cela renvoie-t-il au poids réel du Hamas et du Djihad islamique dans le champ politique palestinien ? Est-ce que les sympathies politiques de certains journalistes de la chaîne suffisent à expliquer cette approche ?

« Si la guerre d'invasion de l'Irak a été, pour reprendre les termes de la Fédération internationale des journalistes, la campagne médiatique la plus onéreuse de l'histoire récente, c'est qu'elle a été au cœur de la stratégie de communication de l'administration Bush. Les médias, tenus à l'écart du champ de bataille lors des précédentes interventions armées, ont cette fois été intégré dans un système centralisé d'embarquement mobilisant plus de cinq cents journalistes, en majorité états-uniens. Washington tenait ainsi à montrer à ses citoyens et au monde entier la légitimité de la *guerre préventive* et son bon accueil par la population irakienne. »¹

Et même si à l'inverse du cas afghan, Al Jazeera n'était pas le seul témoin télévisuel présent dans la ville de Bagdad, elle a bénéficié d'un véritable traitement de faveur de la part de l'administration américaine. Le 20 mars 2003, quand le premier bombardement de Bagdad est déclenché, La Jazeera va se concentrer sur un traitement de la guerre en continu, à partir d'un déploiement exceptionnel de la chaîne en termes de budget et de dispositif humain. Plus de trente personnes, journalistes et techniciens ont assuré la couverture du territoire irakien. A Bassora, Al Jazeera a été la seule chaîne de télévision présente tout au long de la guerre, et autre équipe a investi la ville de Mossoul. La chaîne a en outre affecté un journaliste avec les troupes américaines et un autre dans la zone kurde.

A l'extérieur de l'Irak, vingt cinq employés dont cinq journalistes ont assuré une couverture continue depuis le Pentagone, la Maison blanche, le Département d'Etat et l'ONU, Une équipe de dix personnes a été mobilisée à Al Sayliyah, centre de commandement central américain, pour couvrir les briefing militaires.

Après la chute de Bagdad, l'Irak devient avec la Palestine un des deux piliers de la construction thématique de l'actualité de la

¹ LAMLOUM Olfa, AL Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe, op cité, p 115.

chaîne. Une nouvelle émission hebdomadaire est lancée *Al-Mashhad al-iraki* (La scène irakienne). Avec plus de quatre vingt cinq employé en Irak, Al Jazeera va se donner les moyens d'une mobilisation permanente. Mettant l'accent sur le *soulagement* des irakiens après la chute du régime de Saddam Hussein, elle va construire sa thématique autour de trois mots clés : occupation, résistance et démocratie. Mais la question qui se pose est comment une chaîne basée à Doha et principalement financée par son émir peut se soustraire au consensus impérial dans sa couverture de la scène irakienne. Ce paradoxe s'éclaire si l'on remarque que le récit de la guerre d'Al Jazeera a largement épargné le Qatar. Il a été en quelque sorte l'écran de fumée qui a fait oublier qu'à quelques kilomètres du siège de la chaîne à Doha se trouve l'état major de cette même guerre d'invasion si vigoureusement dénoncée.

AL Jazeera s'intéresse désormais aux populations du Maghreb. La chaîne a déjà installé ses bureaux à Rabat pour diffuser le *journal du Maghreb** et tient, comme a tenu à le souligner son directeur général, Waddah Khenfar, « à poser les jalons d'un dialogue entre le Maghreb et le Maghreb arabe pour jeter la lumière sur la région du Maghreb, l'Afrique subsaharienne et l'Europe et mettre en avant les événements sociaux, politiques et culturels qui se déroulent au Maghreb arabe. » Concernant le traitement des informations, « la chaîne présente les événements là où ils se passent sans aucune sélectivité. Elle procède, sur la base de rapports réalisés par des journalistes spécialisés chargés de contrôler les informations et les programmes diffusés. Al Jazeera a défendu depuis son lancement, le droit du citoyen arabe à l'information et à l'expression »¹.

Reste cependant que cette conception du droit à l'information version Al Jazeera est un peu bizarre comme le mentionne le quotidien algérien *Liberté* : « Pas plus tard qu'avant-hier cette chaîne, connue pour ses penchants et ses préférences s'est permis de faire l'éloge des préparatifs des attentats du 11 avril qui ont ébranlé la capitale. Les images des opérations de préparation de ces attentats, diffusées en boucle hier *en exclusivité* ont choqué tous les Algériens. Cette chaîne a poussé le bouchon un peu trop cette fois en diffusant de telles images alors que les larmes et le sang des

femmes et des enfants victimes de ces attentats n'ont même pas encore séché. Al-Jazeera a fait ce qu'aucune chaîne occidentale n'a osé faire. »²

La chaîne qatarie revisite l'historiographie arabe et essaye d'en dessiner une autre. Fonctionnant comme un lieu à la fois d'expression et de production d'un imaginaire et d'une identité *nouvelle* dans le monde arabe, elle utilise les formats standards des chaînes anglo saxonnes pour créer un discours qui traite du monde arabe comme une entité globale. Se voulant conscience nationale arabe et lieu de cristallisation de ce que Jon B Alterman appelle le *new arabism*, ** Al Jazeera est animée d'une nouvelle idéologie qui appréhende l'espace arabe dans sa communauté d'adversité et de destin et qui intègre une composante islamiste faisant de la religion un élément d'unification et de résistance en rupture avec le nationalisme des années 1950-1960 dans ses déclinaisons nassériennes et baasistes laïques.

Ce regain de la thématique nationaliste fait écho à la fragilisation de l'ordre régional depuis la première guerre du golfe et la politique des Etats-unis dans la région. La guerre en Irak a accentué le ressentiment vis-à-vis des Etats-Unis, considérés de plus en plus comme une menace.***

Al Jazeera va revendiquer cette double identité arabe et musulmane pour créer un nouvel ordre régional arabe intégré à l'idéologie du tout libéral. Prototype du média global, maîtrisant les formats narratifs de l'audiovisuel anglo saxon, la chaîne qatarie participe d'un grand enjeu médiatique nouveau qui a des incidences sur toute la zone de la Méditerranée et qui s'insère parfaitement dans la stratégie de la mondialisation.

Début 2004, la chaîne s'est dotée d'un centre de formation continue pour les journalistes de la presse écrite, audiovisuelle et en ligne. Encadré par des anciens formateurs de la BBC, le centre hébergé à Doha au siège de la chaîne, offre aux journalistes arabes des cycles de formations aux standards et techniques anglo

² LOKMANE Samia, La stratégie du GSPC semble marcher avec la collaboration parfaite des Qataris. *Liberté*, 10 mai 2007.

** ALTERMAN Jon B. *Transnational media and social change in the arab world*, Transnational Broadcasting Studies, N°2, Printemps 1999.

*** D'après un sondage effectué au mois de mai 2003 par le Pew Research Center. Voir The Pew Research Center for The People And the Press, *Views of a changing World. War with Iraq Further Divides Global Publics*, 3 juin 2003.

* Le coup d'envoi du *journal du Maghreb* a été donné le 17 novembre 2006.

¹ Al Jazeera lance depuis Rabat le *journal du Maghreb*, Dépêche agence MAP, Rabat le 19 novembre 2006.

saxonnes. Le *savoir faire* Al Jazeera cherche désormais à s'exporter dans le monde arabe.

« Sa complaisance par rapport à l'Etat du Qatar indique bien la limite infranchissable que rencontrent tous les médias émettant depuis une terre arabe. Sa promotion de la parole du clerc Youssef Al Qaradawi, aussi modéré soit il, témoigne de la prédominance de la référence religieuse politique et identitaire en son sein. La fascination déférente de la chaîne envers la bourse et le monde des affaires traduit l'absence de sensibilité sociale de sa direction et son inscription dans un projet de modernisation néolibéral. »¹ Al Jazeera s'installe aujourd'hui une « *circulation circulaire de l'information* »² dans le monde arabe, pour reprendre la formule de Pierre Bourdieu, contribuant à la normalisation du fonctionnement médiatique.

Les mouvements qui bouleversent le paysage des entreprises liées à la communication devraient permettre d'apprécier la nature et l'importance des mutations actuelles. Au cœur de ce grand bouleversement, les contenus, les formats standard et l'uniformisation des techniques narratives représentent un enjeu critique dans cette bataille planétaire dont le caractère culturel comme la portée stratégique deviennent évidents. La responsabilité des chaînes satellitaires arabes, à l'image d'Al Jazeera, concerne au premier chef l'impact de leur activité en qualité d'*acteurs géoculturels*, producteurs d'images, de valeurs, de symboles qu'elle diffusent à travers une aire minée par des fractures profondes et relevant d'une zone géostratégique de premier ordre dans la redéfinition actuelle des rapports de force à l'échelle mondiale. Ces flux d'images concernent des valeurs, ils affectent les codes culturels qui fondent la cohésion des sociétés et ils constituent l'un des éléments clés des rapports de pouvoir.

Pour appréhender ces mutations, il faut les réintégrer à des théâtres d'opération de plus en plus étendus géographiquement. Le sociologue allemand Ulrik Beck* soutient qu'on ne peut en comprendre les interconnexions complexes et multiples sans s'affranchir du *nationalisme méthodologique*. En attendant que soient inventés les concepts et les théories qui permettront de

penser autrement, il faut au moins reconnaître qu'on ne peut comprendre les changements en cours seulement à partir de l'Etat, du local ou national.

Les médias globaux participent d'un changement profond du champ opératoire des activités symboliques, qui étaient principalement celui des sociétés situées sur un territoire et qui

devient de plus en plus un espace globalisé. Et si cet espace médiatico culturel virtuel diffère à bien des égards des espaces sociaux traditionnels, il a le caractère bien réel et structurant de tout phénomène symbolique. Il crée une nouvelle dynamique d'interactions entre d'une part, un espace virtuel ouvert qui offre un répertoire constamment renouvelé d'images, de vedettes et de récits dans lequel les individus peuvent puiser des éléments d'identification et répond d'autre part, au besoin de légitimation du nouvel ordre mondial.

Si la chaîne Al-Jazeera a connu un succès retentissant en raison de sa large couverture et de ses talk show, il ne faudrait pas perdre de vue qu'elle est soumise à une ligne éditoriale qui s'insère dans l'insertion de la sphère arabe dans la mouvance planétaire du mode de production capitaliste néo libéral. Le rôle de la chaîne qatarie ne peut être appréhendée qu'à travers la fonction d'occultation et de manipulation des réalités sociales, économiques et politiques de cette zone du monde à laquelle a été dévolue un statut particulier.

Intégré dans la logique du choc *des civilisations*, le monde arabe est vu sous le prisme déformant d'une société islamisée où la violence et l'anarchie en sont les caractéristiques fondamentales. Cette vision participe de la volonté manifeste de fédérer cet ensemble dans le projet du Grand Moyen Orient qui en ferait la périphérie d'un marché capitaliste marchand profitant à certaines élites et appauvrissant davantage un nombre de plus en plus croissant de la population.

Au-delà de la violence de ses images, Al Jazeera fait de la scène arabe le lieu de flagellation des citoyens arabes et légitime tous les stéréotypes véhiculés par les médias occidentaux à l'encontre des arabes et des musulmans dans le monde. Elle donne raison à Samuel Huntington et assombrit les horizons de millions de jeunes attirés par une vision apocalyptique du monde et qui ne trouvent plus leur salut que dans la religion et ne voient dans l'Occident qu'un monde de dépravés et d'impies. Quand la globalisation nivelle le niveau de la culture, tous les excès sont permis. « Quand de telles dérives se produisent, les membres de la

¹ LAMLOUM Olfa, AL Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe, op cité, p 141.

² BOURDIEU Pierre, Sur la télévision, Raisons d'agir, Paris, 1996, p 22.

* BECK Ulrik, Pouvoir et contre pouvoir à l'ère de la mondialisation, coll. Alto, trad. fr, Aubier, Paris, 2003.

communauté sont sommés de s'identifier par un conformisme sans faille, faute de quoi ils sont considérés comme des traîtres. »¹

Contrairement à ce que pense Huntington, la guerre des civilisations n'est pas une guerre identitaire, islam contre chrétiens, mais un conflit politique, qui obtiendra quoi par quels moyens ? sur fond de changement historique.

Les médias audiovisuels participent de cette mutation qui en fait des acteurs fondamentaux dans la redéfinition des équilibres internationaux. Dans *Power : a radical view*, Steven Lukes insiste sur le fait que le pouvoir ne se manifeste pas seulement dans la décision, mais dans la *non décision* et dans l'agenda politique. Le contrôle des symboles, des valeurs idéologiques, des institutions par les tenants du pouvoir peut limiter les choix politiques. Le pouvoir s'exprime aussi par la capacité d'exclure certains enjeux de l'agenda politique en recourant à des décisions, mais aussi à des non décisions les concernant. Le processus de non décision consiste à nier l'existence de certains conflits latents en les tenant à l'écart du débat public. Dès lors que des acteurs sont en mesure de façonner ou de renforcer des valeurs et des

pratiques institutionnelles qui limitent le processus politiques aux seuls objets qui les avantagent, ils disposent d'un pouvoir réel. Si l'on admet avec Toffler, que l'information est devenue la matière première de l'activité humaine et que sa possession exclusive ou en premier est aujourd'hui la source principale du pouvoir et de la richesse, on réalise que c'est une guerre mondiale permanente et sans merci que se livrent les acteurs politiques et économiques, publics ou privés, pour s'en assurer la maîtrise. C'est l'émergence de la *Guerre de l'Information*.

Le schéma traditionnel des rapports Nord-Sud dans lequel les médias relevaient d'une hégémonie des pays du Nord, laisse la place à une normalisation des médias dans le cadre d'une globalisation qui affecte, aussi bien les moyens de communication que le champ social dans son intégralité. Les mutations de l'audiovisuel se caractérisant par l'émergence de nouveaux acteurs qui transcendent la division classique Nord-Sud pour redéfinir les rapports internationaux dans le cadre d'une hégémonie des standards anglo saxons, fruit de l'irruption des Etats-Unis comme

nouveau centre de la civilisation d'où irradie une culture associée à l'argent, la technique et l'industrie.

L'approche informationnelle dans les stratégies de puissance demande une redéfinition des méthodes d'analyse du système international. La numérisation des moyens de communication modifie le concept conventionnel de la puissance en y introduisant l'entreprise médiatique comme nouvel acteur dans les rapports de pouvoir.

Les Médias audiovisuels font dorénavant partie intégrante des facteurs de puissance des nations. Leur action manifeste l'émergence d'un espace prenant en charge des secteurs de plus en plus étendus de la scène internationale et qui peut avoir des effets politiques majeurs.

Il faut repenser la communication non pas dans son sens de mass media et de culture de masse, mais dans son *acception organisationnelle d'ingénierie du social*, de lieu de nouveaux rapports sociaux, économiques et politiques. « Cette technologie sociale donne une apparence irréfutable au slogan de *l'American way of life*. »¹ Fer de lance de la diplomatie des idées, les médias audiovisuels vont élargir leur champ d'action au rythme de l'évolution des technologies de l'image jusqu'à faire sentir leur pouvoir partout où se décide l'architecture planétaire des nouveaux rapports de puissance.

Globalisation, culture et identité ont en commun d'être des processus interactifs compris moins en termes d'institutions que de dynamique, en se référant à un réexamen des rapports entre culture, politique et économie sans rester enfermer dans le prisme étatique. Le champ symbolique, qui était celui des sociétés situées sur un territoire devient de plus en plus l'espace globalisé des médias. Ce qui change, ce ne sont les activités dans lequel l'homme est engagé, mais sa capacité technologique a utiliser comme force productive directe son aptitude à manipuler les symboles.²

¹ BARBER Benjamin R, *Djihad versus Mc World*, Mondialisation et intégrisme contre la démocratie, trad. fr Desclée de Brouwer, Paris, 1996, p 126.

² Voir TOFFLER Alvin. *Guerre et contre guerre*, paris, Fayard, 1994.

¹ CROZIER M, *Human Engineering*, Les Temps modernes, N° 69, Paris, p 71.

² MATTELART Armand, *Diversité culturelle et mondialisation*, op. Cité, p 96.